

Trésor littéraire cistercien

AELRED ET SA PRIÈRE DE BERGER

Dis-moi comment tu pries, et je te dirai qui tu es... ! Comment rejoindrons-nous le mieux Aelred de Rievaulx en cette année jubilaire, sinon en épousant l'élan et le mouvement de sa prière ? Nous vibrerons ainsi en intime connivence avec lui en ce qui fait le cœur et le centre de sa vie de moine et de son ministère de père abbé.

Nous avons le bonheur de pouvoir lire un texte de prière rédigé par Aelred et retrouvé au début du 20^e siècle : l'*Oratio pastoralis*, la *Prière pastorale* ou *Prière de Berger*. De fait c'est la prière du moine, conscient d'être un pauvre homme mais conscient aussi d'être appelé par le Seigneur à être le berger de ses frères pour les conduire tous ensemble vers la vie éternelle.

Le père Anselme Hoste, fin connaisseur d'Aelred, montre que cette prière « est en quelque sorte une synthèse de sa vie spirituelle », en même temps qu'elle s'inscrit dans l'histoire d'un « genre littéraire proprement abbatial » de « prières qui s'adressent à Jésus en tant que Bon Pasteur, et le prient pour le salut personnel de l'auteur, en même temps que pour le salut des frères qui lui sont confiés¹. »

Mon effort se centrera sur la démarche première : accueillir le texte en sa composition littéraire et ainsi mieux en percevoir la dynamique spirituelle. Car cette prière qui traduit l'intime du cœur constitue un texte élaboré, organisé, où forme littéraire et partage spirituel vont de pair. En traduisant, j'ai ajouté une division en paragraphes et quelques sous-titres, pour aider à distinguer les étapes de la prière : je les propose comme des hypothèses, toujours à vérifier, critiquer ou affiner, dans le désir de respecter et servir au mieux ce texte, de sorte que

¹ Voir p. 177 et 178 de AELRED DE RIEVAULX, *La vie de reclus. La prière pastorale* (Sources Chrétiennes 76), Cerf, 1961. Pour ma part, je ne m'attarderai ni à l'histoire du texte, ni à la recherche de ses sources bibliques ou autres, ni à ses liens avec les autres œuvres d'Aelred, toutes choses intéressantes par ailleurs (et déjà bien travaillées par A. Hoste dans son introduction dans les *Sources Chrétiennes*).

nous tous ses lecteurs d'aujourd'hui puissions nous faire les humbles hôtes de ce grand texte que nous avons le privilège et la joie d'accueillir chez nous, en nous².

*
* *

1. Ô bon berger Jésus, toi le berger si bon, si bienveillant, si tendre, c'est vers toi que lance son cri un berger pauvre et miséreux. Un berger faible, oui, maladroit, oui, inutile, oui, mais de tes brebis il est malgré tout le pauvre berger. Vers toi, bon berger, le cri de ce berger qui lui n'est point bon ; vers toi le cri de cet homme, soucieux qu'il est pour soi-même et soucieux aussi pour tes brebis³. [...]

Que je sois un bon berger pour eux

6.1 C'est assurément pour moi que ces choses [que je viens de demander] sont nécessaires, ô mon Espérance. Il en est d'autres dont j'ai besoin non seulement pour moi, mais également pour eux⁴ dont tu m'ordonnes d'être le serviteur plus que le supérieur⁵.

6.2 Un ancien⁶ jadis demanda que la sagesse lui soit donnée, afin qu'il sache diriger ton peuple. Il était roi, en effet ; son langage fut agréable à tes yeux, et tu exauças sa demande alors pourtant que tu n'étais pas encore mort sur la croix, que tu n'avais pas encore manifesté à ton peuple cette étonnante marque d'amour. Voici, doux Seigneur, voici sous ton regard ton peuple qui t'appartient : devant leurs yeux ta croix et en eux les signes de ta passion. Tu les as confiés à la

² Pour ma traduction, je me suis basé sur le texte latin récemment réédité par Marsha L. DUTTON dans *Cistercian Studies Quarterly* 38/3 (2003), p. 304-308. Il m'était difficile dans le cadre de ce *Trésor littéraire* de donner l'entière du texte, mais l'essentiel en a été gardé. J'ai omis la première section du développement (§ 2 à 5) et une partie du § 8.2. Pour une traduction complète, voir celle des *Sources Chrétiennes* ou celle, plus récente, que Gaëtane de Briey a donnée à la fin du volume AELRED DE RIEVAULX, *Sermons pour l'année 5* (Pain de Citéaux 24), 2005, p. 261-270, sous le titre *Prière d'un pasteur*.

³ *Pro se, pro ovibus tuis* : ces deux *pro* annoncent deux parties de la prière. Les § 2 à 5 expliciteront la prière d'Aelred « pour soi-même », les § 6 à 10 présenteront sa prière « pour tes brebis ».

⁴ Cette phrase ouvre la deuxième partie de la prière, qui elle-même se subdivise en deux temps : dans son souci pour les brebis à lui confiées, le père abbé prie d'abord pour lui-même en tant que berger, et ensuite (§ 8) il explicitera ce qu'il demande pour ses frères.

⁵ *Prodesse magis quam praeesse* : cette citation de la *RB* – citée deux fois en ce texte, en 6.1 et en 8.1 – joue sur les verbes, composés tous deux de *esse* précédé du préfixe *pro* ou *prae*. *Esse pro* (*pro-d-esse*) est ainsi opposé à *esse prae* (*prae-esse*) : être pour ou être au-dessus, être au service ou être supérieur.

⁶ Il s'agit de Salomon, figure du roi sage par excellence : cf. 2 Ch 1 ; 2 R 3 et Sg 7 à 9. Dans la mémoire d'Israël, Salomon demeure ce roi qui en sa prière demande non la richesse ou la gloire, mais un cœur sage et intelligent au service du peuple que Dieu lui a confié à gouverner.

direction de ce pécheur que je suis, moi ton petit serviteur. Mon Dieu, tu sais mon manque de sagesse, et ma faiblesse ne t'est point cachée. Je te demande donc, doux Seigneur, de me donner non pas de l'or, non pas de l'argent, non pas des pierres précieuses, mais la sagesse, de sorte que je sache diriger ton peuple. *Envoie-la*, ô toi, la Source de la sagesse, *du trône de ta grandeur, pour qu'elle soit avec moi, qu'elle travaille avec moi* (Sg 9, 10), qu'elle agisse avec moi, qu'elle dispose mes pensées, mes paroles et tous mes actes et décisions selon ton bon plaisir, pour l'honneur de ton nom, pour leur progrès et mon salut.

7.1 Seigneur, tu connais mon cœur, tu sais que tout ce que tu as donné à ton serviteur, j'ai le désir que ce soit entièrement dépensé pour eux, et que ce soit entièrement livré⁷ pour eux. Et qu'en outre moi aussi je sois librement livré pour eux. Qu'il en soit ainsi, mon Seigneur, qu'il en soit ainsi. Mes sentiments, mes paroles, mon loisir et mon activité, mes actes et mes pensées, mes succès et mes échecs, ma mort et ma vie, ma santé et mes infirmités, absolument tout ce que je suis, ce que je vis, ce que je ressens, ce que je comprends, que tout soit dépensé pour eux, que tout soit répandu pour eux ; d'ailleurs toi-même tu n'as pas hésité à être livré pour eux.

7.2 Apprends-moi donc, Seigneur, à moi ton serviteur, je t'en prie, apprend-moi par ton Esprit Saint comment me dépenser pour eux et comment me livrer entièrement pour eux. Donne-moi, Seigneur, par ton ineffable grâce, de supporter avec patience leurs infirmités, d'y compatir avec tendresse, d'y subvenir avec discrétion. Que j'apprenne à l'école de ton Esprit à consoler les affligés, à conforter les timides, à relever ceux qui sont tombés, à partager la faiblesse de ceux qui sont faibles, la souffrance de ceux qui sont meurtris (2 Co 11, 29), à me faire tout à tous afin de les gagner tous (1 Co 9, 19 et 22). Mets en ma bouche une parole vraie, droite, qui sonne juste, une parole qui les édifie dans la foi, l'espérance et la charité, dans la chasteté et l'humilité, la patience et l'obéissance, la ferveur de l'esprit et le don de soi.

7.3 Et puisque c'est toi qui leur as donné ce guide aveugle, cet instructeur ignare, ce directeur ignorant que je suis, je te le demande – même si tu ne le fais à cause de moi, fais-le pourtant à cause d'eux – instruis celui que tu as nommé instructeur, guide celui que tu as voulu guide d'autrui, dirige celui que tu as institué directeur. Ainsi, apprend-moi, doux Seigneur, à *repandre les turbulents*, à *encourager les timides*, à *soutenir les faibles* (1 Th 5, 14). Que je puisse m'adapter à

⁷ En ces § 7.1 et 7.2, Aelred joue sur deux verbes de même famille : *impendere*, *expendere*. (Le premier s'enracine en saint Paul, 2 Co 12, 15). Tous deux traduisent le « don » total de ses biens et de soi-même, on pourrait dire aussi la « dépense », la « livraison », la « consécration » de soi et de ses possessions.

la singularité de chacun, à son caractère, à ses dispositions affectives, à ses capacités, à sa réceptivité, en fonction des circonstances de temps et de lieu et selon que tu le jugeras bon.

7.4 Et puisque – soit en raison de mes infirmités physiques, soit en raison de la faiblesse de mon esprit, soit en raison d'un vice de mon cœur – je ne les édifie guère ou même pas du tout par mon travail ni par mes veilles ni par mes renoncements, accorde-moi en ta miséricorde de pouvoir les édifier par mon humilité, ma charité, ma patience et ma miséricorde. Que les édifient ma parole et mon enseignement, et que ma prière toujours leur soit profitable.

Ma prière et mon désir pour eux

8.1 Et toi, notre Dieu de miséricorde, exauce ma demande pour eux : te prier pour eux, ma charge m'y oblige, mon cœur m'y incite, la considération de ta bonté m'y porte. Tu sais bien, doux Seigneur, combien je les aime, combien mes entrailles se fondent pour eux, combien mon cœur se liquéfie sur eux. Tu sais bien, mon Seigneur, que ce n'est pas dans un esprit de sévérité ni de domination que je leur commande ; tu sais combien je souhaite en mon amour être leur serviteur plus que leur supérieur⁸, en mon humilité leur être soumis, en mon affection être parmi eux comme l'un d'entre eux.

8.2 Aussi écoute-moi, Seigneur mon Dieu, écoute-moi : que tes yeux soient posés sur eux, jour et nuit ; déploie sur eux tes ailes de tendresse et protège-les ; étends ta main droite et bénis-les ; répands en leur cœur ton Esprit Saint, qu'il les garde dans *l'unité de l'esprit et le lien de la paix* (Ep 4, 3), dans la chasteté du corps et l'humilité de l'âme. Que lui-même les assiste dans la prière [...]. S'il en est qui peinent dans les tentations, que ce tendre Consolateur se hâte de leur apporter secours, et s'il en est qui traversent avec angoisse les épreuves de cette vie, qu'il vienne en aide à leur faiblesse.

8.3 Doux Seigneur, que sous l'action de ton Esprit, ils soient – en eux-mêmes, entre eux et avec moi – des êtres pacifiés, modérés, bienveillants. Qu'ils s'obéissent les uns aux autres, qu'ils s'entraident et se supportent mutuellement. Qu'ils soient *fervents d'esprit, joyeux dans l'espérance* (Rm 12, 11-12) ; que dans la pauvreté et les renoncements, les travaux et les veilles, le silence et le recueillement, ils montrent une patience inébranlable. Écarte d'eux, Seigneur, l'esprit d'orgueil et de vaine gloire, d'envie et de tristesse, d'ennui et de blasphème, de désespoir et de découragement, de débauche et d'impureté, d'arrogance et de zizanie. Sois présent au milieu d'eux selon ta ferme promesse (Mt 18, 20). Et puisque tu sais ce dont chacun a besoin, je t'en prie :

⁸ Même citation de la *RB* qu'au § 6.1.

fortifie en eux ce qui est faible, n'abandonne pas ce qui est fragile, guéris ce qui est malade, réjouis ce qui est triste, ranime ce qui est tiède, affermis ce qui est vacillant, de sorte que chacun dans ses propres épreuves et tentations perçoive que ta grâce ne lui fait pas défaut.

9. Quant aux biens de ce monde dont la faiblesse des pauvres corps a besoin en cette vie, veille, selon que tu jugeras bon et le voudras, à les procurer à tes serviteurs. Je ne demande que cette unique chose à ta si douce tendresse, mon Seigneur : que dans toute situation, de manque ou d'abondance, tu fasses de moi, qui suis ton serviteur, *l'intendant fidèle* (Lc 12, 42) de tous tes dons, pour les distribuer avec discernement et les administrer avec prudence. Inspire-leur aussi, mon Dieu, de tenir bon avec patience quand tu ne donnes rien ; et d'utiliser avec modération ce que tu donnes. Et vis-à-vis de moi, qui suis ton serviteur et aussi leur serviteur à cause de toi, inspire-leur toujours des pensées et des sentiments qui leur soient bénéfiques ; et qu'ils m'aiment et me craignent, autant que tu le trouveras profitable pour eux.

10. Pour ma part, je les confie à tes saintes mains et à ta tendre providence. Que *nul ne les arrache de ta main* (Jn 10, 28), ni de la main de ton serviteur à qui tu les as confiés. Mais qu'ils persévèrent joyeusement dans leur sainte résolution, et que par leur persévérance ils obtiennent la vie éternelle, grâce à toi, notre très doux Seigneur, toi qui vis et règnes pour tous les siècles des siècles. Amen.

*
* *

Au terme de notre lecture, reprenons brièvement l'ensemble. Au § 1, Aelred annonce deux parties en sa prière : il va quémander et pour soi-même (*pro me*) et pour tes brebis (*pro ovibus tuis*). De fait, dans les § 2 à 5, il prie pour son propre salut à lui qui se sent indigne de cette charge périlleuse.

Ensuite, ce sont les § 6 à 10, il prie pour eux (*pro illis*), mais en deux temps : prier pour eux, c'est d'abord (§ 6 et 7) prier pour le berger qu'il est à leur service, qu'il soit un bon berger, utile à ses frères. Ensuite (et jusqu'à la fin), sa prière se fait demande directe pour la conversion de ses frères.

À la lecture du texte latin, nous ne pouvons pas ne pas être saisis par la répétition de la préposition *pro*, très souvent avec le pronom démonstratif *illis* : pour eux. La formule *pro illis* revient par six fois. Sans compter le *pro ovibus tuis* (§ 1), ou d'autres équivalents : *pro quibus*, ou *prodesse illis*, et cela surtout aux § 6 et 7 (début) et enfin au début du § 8, soit à tous les moments de transition d'une partie à une autre. Aelred réa-

lise ainsi l'idéal évangélique que la christologie a bien mis en lumière il y a quelques années en créant le concept de la « pro-existence⁹ », insistant par là sur le fait que la vie de Jésus est entièrement donnée *pour* (*pro* en latin). Remarquons que le verbe *prodesse* (cité deux fois en référence à la Règle de Benoît) est composé de *pro-esse* : être pour, vivre pour être utile à, trouver le sens de son existence dans le don de soi au service d'autrui. On a pu mettre en évidence le fait que Jésus était un « homme pour les autres » : de même, à l'image de Jésus, Aelred est un « homme pour ses frères », tout entier consacré, donné, livré à leur bien, au service de leur croissance. Aelred, ce moine au cœur de berger, à l'imitation de Jésus, le vrai berger, à qui appartiennent les brebis : souvenons-nous du possessif très précis au § 1 : « tes » brebis !

Sur ce tacite fondement christologique, Aelred nous propose une règle de vie spirituelle : celle qu'il vit lui-même à l'intime – il a la fibre d'un berger – et qu'il accepte de partager ici à ses frères d'hier et d'aujourd'hui : tous nous sommes invités à nous faire *un cœur de berger*. Autrement dit, *un cœur d'abbé*, ce frère qui a été chargé de la mission de confiance d'être le berger de ses frères, de tenir ensemble dans le giron de son amour tous les frères à lui confiés (et à cette époque florissante du monachisme cistercien on les comptait souvent par centaines !).

Dans une autre de ses œuvres, Aelred s'adresse à sa propre sœur, qui mène la vie de recluse. Il en vient ainsi à aborder la question de l'amour d'autrui : comment la recluse, confinée en l'espace restreint de son ermitage, peut-elle mettre en pratique le commandement de l'amour du prochain ? Le frère trouve alors cette formule heureuse, que je me risque à traduire en forme poétique, en lui donnant rythme et mesure et beaucoup de blanc pour que chaque mot puisse pleinement donner sa résonance :

Accueille, recueille
Le monde entier

Dans l'unique giron
De ton amour.

Loin donc de réduire sa vie à l'étroitesse de son ermitage, la sœur recluse peut s'adonner à une prière large et prodigue, en laquelle s'opère une œuvre d'amour : c'est le monde entier qu'alors elle rassemble en

⁹ Voir par exemple H. SCHUERMAN, *Comment Jésus a-t-il vécu sa mort ?*, Cerf, (Lectio divina 93), 1977, p. 17. Ou M. DENEKEN : « La notion de pro-existence, qui désigne l'« être pour les autres » vécu par Jésus, semble éclairer la personne de Jésus de manière féconde pour la réflexion théologique. Elle permet de prendre en compte l'importance toute contemporaine du relationnel, de donner à la personne historique de Jésus sa vraie dimension d'homme » (*Revue des sciences religieuses* 62 (1988), p. 265-290).

son cœur¹⁰. Elle aussi sera bergère de son peuple, un peuple sans frontière, répandu sur toute la terre.

Aelred, l'homme au cœur de berger : l'expression me renvoie au titre donné à une exposition et une brochure consacrées à l'écrivain Jean Giono : *Jean Giono ou le cœur de Noé*¹¹. Laissons les deux expressions s'étayer et se renforcer l'une l'autre en leurs fondements bibliques. Je cite ici l'interprétation lumineuse que Giono donne au récit du Déluge (je souhaiterais qu'elle soit citée en note en toutes les Bibles !) ; il donne la parole à Dieu lui-même :

Il n'y avait pas d'arche. Mais non !
 Il n'y avait pas de bateau
 de cent de trois cents ou de mille coudées [...]
 Il y avait le cœur de Noé.
 Un point c'est tout.
 Comme il y a le cœur de tout homme.
 Un point c'est tout.
 Et j'ai dit à Noé
 – comme je peux le dire à tout homme :
 Fais entrer *dans ton cœur* toute chair de ce qui est au monde
 pour le conserver en vie avec toi.
 Et j'établirai mon alliance avec toi.

Transposons cette parole divine : J'ai dit à Aelred, comme je peux le dire à tout homme, à toute femme : Fais entrer dans l'arche de ton cœur de berger chacun de tes frères, chaque être de chair, chacune de ces brebis pour lesquelles j'ai moi-même donné ma vie tout entière.

Au terme de ce travail, me voici rempli de gratitude envers Aelred, ce frère que Dieu m'a donné : en ces heures dépensées à loisir face au texte de sa prière, en ces jours où grâce à la complicité du travail de traduction j'ai communiqué à son langage et à son cœur, quelque chose de grand, de beau, de fort m'a été donné, une joie profonde s'est imprimée en moi, ainsi qu'une paix indicible. Mon désir maintenant ? Que puisse vivre pareille expérience chaque lecteur d'Aelred en cette année de son 900^e anniversaire.

Abbaye N.D. d'Orval
 B – 6823 VILLERS-DEVANT-ORVAL

Bernard-Joseph SAMAIN, ocsa

¹⁰ Aelred, *La vie de recluse*, 28 (Sources Chrétiennes 76), p. 112-113 : « Que ta prière soit large..., que ta tendresse se répande sans compter. Et ainsi c'est le monde en son entièreté que tu recueilles dans l'unique giron de l'amour. » (*Itaque totum mundum uno dilectionis sinu complectere*). Comment ne pas penser à Thérèse de Lisieux devenue dans la clôture de son Carmel la patronne des missions. Pour elle aussi sa vocation au cœur de l'Église, c'est l'amour.

¹¹ p. 35 de la brochure éditée par le Centre Jean Giono, Manosque, 2003.